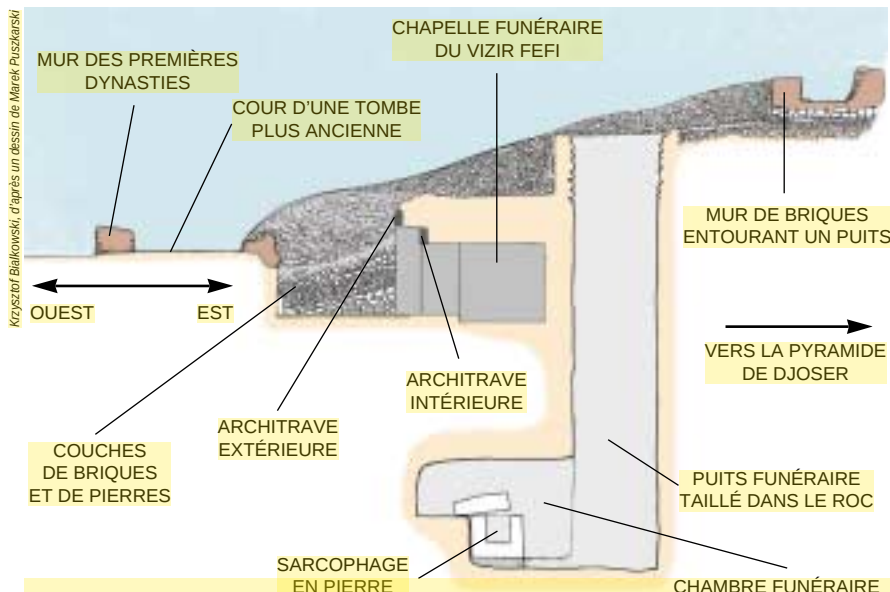




5. L'ARCHITRAVE INTÉRIEURE (une pierre horizontale posée sur les éléments verticaux d'une construction) de la chapelle funéraire du vizir s'étend sur toute la longueur de la façade. Elle est gravée de quatre lignes de hiéroglyphes, dont chacune se termine par l'un des trois noms du défunt. Sous l'architrave, la façade est ornée de 51 colonnes de textes testamentaires et de huit représentations du vizir (une seule est visible sur la photographie).



6. TAILLÉE DANS LE ROC, la chapelle funéraire du vizir Fefi est une petite pièce richement décorée. Elle mesure 6,46 mètres de longueur du Nord au Sud et 2,43 mètres de large d'Est en Ouest. On y pénètre par une petite cour située à 1,4 mètre sous le sol d'une autre cour, où figurait une tombe plus ancienne. L'entrée étroite de la chapelle (0,6 mètre de largeur) est au milieu d'une façade majestueuse, au fond d'une niche taillée dans le roc, de 5,86 mètres de longueur, de 0,7 mètre de profondeur et 2,50 mètres de hauteur. L'avant est surmonté d'une architrave gravée de quatre lignes de hiéroglyphes indiquant les titres du défunt. Entre cette architrave et le mur de la chapelle, le plafond est peint en rouge pour imiter le granit, une roche beaucoup plus dure que le calcaire tendre et friable dans lequel la tombe du vizir a été taillée.

abrité de culte funéraire. La plupart des briques utilisées pour la dissimuler provenaient du démantèlement de la partie supérieure du mur entourant la cour plus ancienne.

En 1997, lors de la saison de fouilles suivante, nous avons poursuivi les fouilles dix mètres plus loin, vers la pyramide de Djoser. Nous avons alors trouvé de gros blocs de calcaire blanc, posés sur une couche de sable. L'orientation Nord-Sud de cette nouvelle structure, parallèle au côté de la pyramide, montrait que ces blocs appartenaient à l'enceinte d'un grand complexe architectural. Contre cette enceinte, à l'Ouest, un mur de briques crues limitait une cour rectangulaire.

Au Sud, des momies et des squelettes reposaient sur les pierres du bord supérieur d'un grand puits funéraire de 2,3 mètres de côté. Les parois du puits étaient en pierres sur environ 2,5 mètres de hauteur, puis étaient taillées directement dans la roche jusqu'à 15 mètres de profondeur, où une chambre funéraire, à l'Ouest du puits, abritait un sarcophage. Celui-ci, ainsi que les murs de la chambre funéraire, était nu. Les tailleurs de pierres avaient travaillé en vain, car le sarcophage inachevé n'a jamais été utilisé. Seul un squelette, accompagné des restes d'une harpe en bois, était à la surface des débris, au-dessus du sarcophage.

Le vizir et ses fils

À l'Ouest du puits, dans les débris et dans le sable qui obstruaient l'entrée d'une tombe de l'Ancien Empire, taillée dans la roche, nous avons découvert une façade décorée de hiéroglyphes, qui révélait enfin l'identité du défunt. Alors que nous dégagions cette façade, la plus terrible tempête de sable qu'aient connue les membres de l'expédition a dévasté notre campement. Dans ce climat propice à la superstition, nous avons découvert que la toute première tombe avait été détruite par Meref-nebef, également nommé le «beau nom» de Fefi et le «grand nom» d'Ounas. De ces deux noms, nous avons déduit la date de la tombe : Ounas était le dernier souverain de la V^e dynastie, et Fefi, selon les hiéroglyphes gravés au-dessus de la façade, était vizir et prêtre du culte funéraire dans la pyramide de Têti, le premier pharaon de la VI^e dynastie. Construite au Nord-Est de la pyramide de Djoser, cette pyramide existe

toujours. La pyramide d'Ounas est située à l'opposé, au Sud-Ouest de la pyramide de Djoser. La présence de la tombe entre les monuments funéraires des deux pharaons confirme l'identité du vizir. La zone que nous avons fouillée est sans doute une partie du cimetière destinée aux notables des débuts de l'État pharaonique.

Les décorations sculptées des murs de la chapelle funéraire du vizir Fefi montrent plusieurs scènes également représentées sur les tombes des dignitaires du Memphis de l'Ancien Empire. Certaines d'entre elles, sous forme de miniatures, s'ornent de couleurs vives (elles ont souvent disparu dans les autres tombes). L'artiste semble avoir voulu réunir le plus grand nombre de motifs possible sur les murs de la chapelle, alors que, dans d'autres tombes, ce répertoire s'étale sur les murs de nombreuses pièces.

Les décorations des murs Nord et Ouest de la chapelle étaient les plus importants pour la vie du vizir dans l'au-delà. Sur le mur Ouest, de chaque côté de l'entrée, de fausses portes ont été sculptées : elles permettaient au défunt de «rester» en relation avec le monde des vivants, notamment pour consommer les offrandes apportées par les prêtres. Près des fausses portes, des peintures représentent de riches offrandes animales et végétales, ainsi que de la vaisselle variée. Une procession de personnages offrant des oiseaux, des cuisses de bœuf, des légumes et des fleurs est surmontée de deux immenses listes qui énumèrent ces offrandes. Près des murs décorés, une banquette taillée dans le roc recevait probablement ces offrandes. Les tessons trouvés parmi les débris qui remplissaient la chapelle jusqu'au tiers de sa hauteur indiquent que des offrandes étaient déposées devant la chapelle et à l'intérieur.

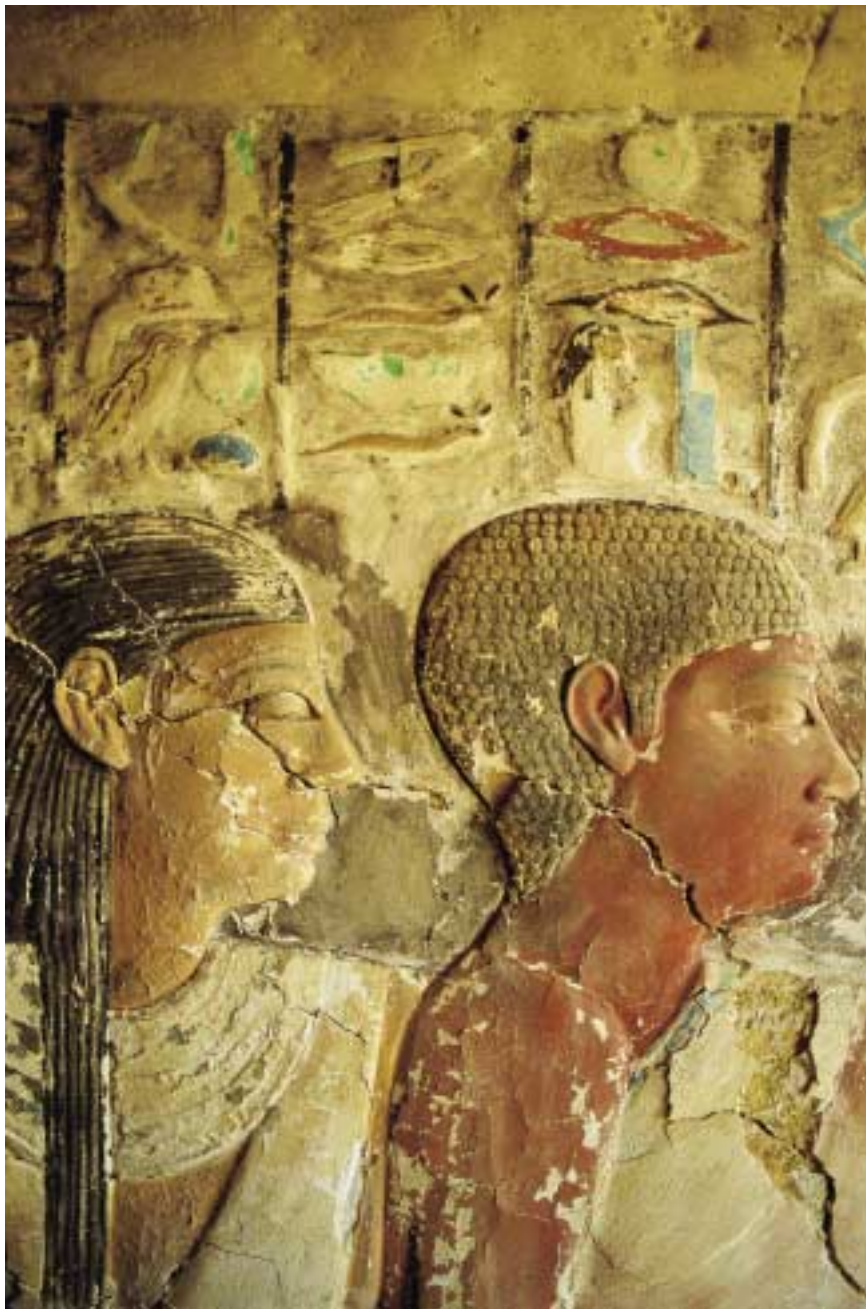
Certaines des représentations des fils du vizir ont été dégradées intentionnellement, après la mort du roi. Des personnages ont été martelés avec beaucoup d'application, et seules les représentations de l'un des fils, nommé également Fefi, sont restées intactes. Des indices indéniables d'outrages à la mémoire des défunts s'observent quand on pénètre dans la tombe : seul le portrait du fils de Fefi a échappé au martelage. Celui-ci tourne amicalement la tête vers son frère, dont il ne reste qu'une impression en négatif. Nous pensons qu'ils étaient tous deux les fils de l'épouse qui accompagnait le vizir dans cette scène.

Évidemment, ces martelages de plusieurs personnages révèlent que les enfants du vizir, de mères différentes, se sont affrontés après la mort du père. Ces conflits expliquent peut-être la tentative d'un membre de la famille ou d'un prêtre du culte funéraire qui, pour sauvegarder la sépulture, a ordonné de dissimuler la tombe.

Toutefois, la fragilité de la roche en cet endroit a peut-être également obligé les bâtisseurs de la tombe à la fermer rapidement : sur chaque mur, des traces montrent que les tailleurs de pierres et

les artistes travaillaient un matériau de mauvaise qualité. Notamment, des parties de la grande inscription hiéroglyphique du linteau extérieur sont modelées dans du gypse qui bouche les parties manquantes d'un calcaire friable.

Dans la partie méridionale de la façade, au Sud de la niche d'entrée, une fausse porte monumentale sculptée n'a jamais été achevée : sur un tiers de la hauteur, la pierre était trop friable pour que l'on parvienne à tailler un bord rectiligne. De chaque côté de la stèle, la surface de la roche



7. SUR LES BAS-RELIEFS des murs latéraux, à l'entrée de la chapelle funéraire, le vizir défunt est sculpté en compagnie de plusieurs femmes différentes, dont une seule est l'une de ses épouses. Parmi les autres épouses gravées sur les murs intérieurs de la chapelle funéraire, nous avons identifié Iret, Sesheshet, Nebet, Metjetu et Hemi.